

Notion de Groupe : Polarisation collective & Conclusion sur les groupes restreints

Soumis par Stephane Desbrosses

Lorsque les points de vue exprimés par les membres du groupe sont par trop diversifiés, on assiste à des prises de position par l'ensemble du groupe, qui peuvent parfois se révéler plus risquées et plus extrêmes, que la plupart des positions individuelles.

Il s'agit là du phénomène de polarisation collective (Moscovici et Zavalloni, 1969), pour lequel diverses explications ont été proposées :

- la théorie de la comparaison sociale (Sanders et Baron, 1977) avance que les participants ont tendance à se présenter sous leur jour le plus socialement désirable. Dans leur recherche d'approbation sociale, ils seraient, dès lors, conduits à rechercher et à traiter les informations en provenance des autres de manière à y ajuster leur concept de soi. Ce processus de comparaison sociale pousserait ainsi chacun à se montrer sous un jour plus favorable que les autres, en accentuant leur point de vue, s'ils sentent que celui-ci est partagé, générant, par là un effet de polarisation collective;

- la théorie des arguments persuasifs (Burstein et Vinokur, 1977) met de l'avant que les arguments émis au cours d'une discussion de groupe sont en mesure d'entraîner des changements individuels, dès le moment où ils correspondent, bien que nouveaux, aux vues des participants;

- la théorie de l'autocatégorisation (Turner, 1995) postule que tout groupe développe une position prototypique, par laquelle il se distingue des autres groupes, ce qui conduit ses membres à dépasser leurs positions individuelles, pour rallier la direction imprimée par le groupe. En conclusion générale... Au terme de cet examen critique, force est d'abord de constater que, si l'on est passé d'une redécouverte du groupe primaire à des recherches approfondies en ce domaine, leur convergence — ou, si l'on préfère, leur intégration — n'est pas encore très avancée, faute peut-être d'une élaboration et d'une synthèse théorique qui permettraient de les unifier. Nous voudrions ensuite dénoncer la double erreur trop fréquente qui consiste, d'une part, à considérer tout petit groupe expérimentalement constitué comme un groupe primaire et, d'autre part, à réduire la société à une simple collection de groupes primaires; tout se passe comme si l'on commettait une erreur inverse de celle des sociologues du XIXe siècle: alors que leur préoccupation, trop exclusive, des ensembles sociaux les détournait généralement d'une analyse approfondie des niveaux intermédiaires et élémentaires de la structure sociale, un certain nombre de chercheurs des décennies cinquante et soixante se sont cantonnés dans une analyse des modèles d'interaction sans se soucier de les replacer dans un contexte social plus vaste. Il ne nous paraît pas, pour notre part, raisonnable de considérer un petit groupe comme un système social en réduction plus ou moins clos sur lui-même. Aussi le problème essentiel — celui de l'intégration des groupes primaires aux grands ensembles sociaux, c'est-à-dire celui de leur signification comme niveau élémentaire de la structure sociale — est-il souvent négligé. Seule une étude des groupes primaires dans leur situation naturelle et dans leurs relations avec le monde extérieur pourra, selon nous, permettre de combler cette lacune. Source : Cours de Psychologie Sociale - Dijon